

Jean-Luc Quoy-Bodin

**Un amour  
de Descartes**

récit

**L'INFINI**

*nrf*

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

RAISONNER À LA FRANÇAISE (*en collaboration*), Paris, Clé international, 1988.

L'ARMÉE ET LA FRANC-MAÇONNERIE AU DÉCLIN DE LA MONARCHIE, SOUS LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE, Paris, Economica, 1987.

LE PLAISIR ET LA CONTRAINTE : SOCIÉTÉS MUTINES ET LIBERTINES EN FRANCE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, Paris, Édilivre, 2009.

*L'Infini*

Collection dirigée  
par Philippe Sollers



JEAN-LUC QUOY-BODIN

UN AMOUR  
DE DESCARTES

récit

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

*À Pierre-Emmanuel  
aux yeux marins  
où chavire raison*





Il essaya quelque temps le métier de la guerre, et depuis étant devenu tout à fait philosophe, il ne crut pas indigne de lui de faire l'amour. Il eut de sa Maîtresse une fille nommée Francine qui mourut jeune, et dont il regretta beaucoup la perte.

Voltaire, *Lettres philosophiques*, XIV.



*C'est au cœur de cette candeur  
que germera le doute*



René Descartes ou tendre caresse.

Penser, c'est caresser, polir interminablement son esprit. France, Francine, Francinette, Fransintge. Enfant pourpre, au fond de son petit lit d'agonie hollandais. La nuit tombe et *papa* n'est toujours pas là...

Incessante remontée vers le nord de l'Europe que le destin de René : de la Touraine vers la Suède, de la mère qui lui donna le jour vers la reine qui lui donna la mort ; à mi-chemin, en Hollande, un enfant à qui il donnera et la vie et l'amour et la mort. À moins d'un an, René perd sa mère. Premier rapt. Son père se remarie. On envoie René vivre chez sa grand-mère. Le futur géomètre,

l'homme du trait, est un enfant en retrait. Au collège de La Flèche, il obtient un régime de faveur : ne pas dormir au dortoir commun, disposer de sa chambre, étant de ces élèves appelés « chambristes » ; ne pas se lever de trop bonne heure. Pouvoir prolonger ses rêves d'une tendresse maternelle ravie. Une âme inquiète n'est jamais assez emmitouflée, dorlotée. Au-dehors : les certitudes glaciales ; au-dedans : le duvet de la rêverie. Notre vie est entourée de sommeil. On ne devrait jamais réveiller les enfants. Nous l'avons été. Un jour, nous nous rendormirons. La vie n'était que ce très court réveil.

Cette difficulté à s'arracher à un lit douillet n'a qu'un temps. Ce lève-tard repentí va revêtir l'uniforme de soldat non pour ferrailer mais dans l'espoir de voyager. Debout ! René va sillonner l'Europe en pleine guerre de Trente Ans, décrivant ainsi tant à cheval que par coche ou patache d'in vraisemblables polygones croisés, paraboles, ellipses, tangentes. Sa vie se déroule à l'intérieur d'un immense

espace entre La Haye en Touraine<sup>1</sup>, Rennes, Paris, Venise, Vienne, Prague, Leyde, Amsterdam, Stockholm. Cette mobilité continuelle n'est qu'une ruse pour se dérober constamment aux censeurs en théologie toujours aux aguets. Il y a du renard en lui et de l'arlequin. Tromper sur le lieu d'où il adresse ses lettres et sur ses destinations. «Avancer masqué.» Présent au siège de Bréda (1624), soldat des conquêtes, le philosophe craindra d'être assiégé et sera l'homme des retraites, loin du «tintamarre» des importuns et bientôt des guerriers. Dans les armées du prince Maurice d'Orange, il s'isole des autres gentilshommes français aussi fringants que prompts à la querelle; son traité d'escrime lui est-il d'un grand secours? Ce «soldat philosophe», comme le brocarde le Père Mersenne, tient un journal de guerre où il note tout ce qu'il voit sur les champs de bataille. Ah! Ah! monsieur est philosophe? C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être

1. Aujourd'hui rebaptisée Descartes.

soldat et philosophe? C'est pourquoi les enfants, voltigeurs-nés, posent des questions désarmantes. Pour fendre l'armure de nos certitudes.

Ces voyages le mèneront moins au bout de l'Europe qu'au bout de lui-même. Quelles sont les plus rudes batailles? Celles qu'il nous est donné de livrer au-dehors ou au-dedans de nous-mêmes? Il faut être ailleurs pour être autrement, s'éloigner pour mieux se rapprocher et retrouver la vraie saveur des êtres et des choses. Découvrir ce qu'il nomme «le grand livre du monde»: tout ce qui est rationnel n'est-il pas universel? Le doute s'installe en lui: deux plus deux *sont-ils* vraiment quatre dans les deux hémisphères? Le monde n'est pas uniforme: bigarrure des coutumes et des croyances. René veut embrasser la totalité des sciences humaines en suivant un classement, une méthode de vérification.

L'air de Paris lui est néfaste. Il se gausse de l'impéritie des médecins qui sont «grands



*saigneurs* à Paris ». Cité irrespirable aussi pour tout esprit libre. La faculté de théologie déclare : « Est hérétique toute thèse contraire aux principes de notre maître Aristote », notamment celle qui réduirait l'univers à un amas d'atomes. Alors, partir.

Il a trente-trois ans. Il s'installe définitivement en Hollande. Mieux vaut philosopher sous un climat plus froid dans une de ces demeures bien chauffées appelées « poêles », mais surtout sous un régime plus libéral.

La Hollande a été, bien avant la révocation de l'Édit de Nantes, mieux qu'un refuge, un séjour de prédilection tant pour catholiques que protestants. Lorsque René arrive, il y a quelque cent mille réfugiés. Dans une lettre à Guez de Balzac il s'enthousiasme pour ce pays unique où l'on peut jouir d'une « liberté si entière ».

Au terme de moult querelles, les idées cartésiennes, en matière de géométrie, de

mathématiques et de médecine vont faire des disciples à l'université d'Utrecht puis, plus tardivement, de Leyde. Les professeurs, selon René, y remplissent les esprits « de doutes et de nuages ». Ils sont jaloux des progrès que font en peu de temps les auditeurs qui assistent aux cours des disciples de René, car ils évitent les termes de philosophie trop abstraits. Il leur est déconseillé les livres et la lecture. La fainéantise active est recommandée : le menton sur la paume de la main et les yeux vers le ciel. Je ne pense à rien donc je ne suis pas... je ne suis pas la leçon du maître. Je m'attarde au lit, lieu propice à la méditation et à l'observation. Paresse, fronde féconde de poésie, de trouvailles, de liberté ; déroboade nécessaire. L'enfant nous dit que nous ne pouvons être lucides, attentifs, performants à chaque instant. La distraction est l'échappée belle des esprits sérieux, la mélancolie des purs : elle procure une délectation supérieure de l'espace et du temps. Aujourd'hui, l'enfant ne va plus à l'école pour apprendre mais être performant, mordre dans un monde de loups.

L'université de Leyde, berceau de l'arménianisme, doctrine opposée au calvinisme, attire maîtres et étudiants de toute l'Europe. S'y bousculent illuminés, charlatans, farfelus de tout acabit venus d'Allemagne, de France, d'Italie. Au milieu de ces esprits originaux émergent quelques sommités. Le médecin hollandais Plempius y transmet l'héritage d'Avicenne et assiste René dans ses dissections. Un maître visionnaire des plus influents, Nathanael Duez, répand les idées du philosophe et grammairien tchèque Comenius, précurseur de la pédagogie moderne et adversaire acharné des écoles de son temps, véritables «chambres de torture pour l'intelligence». On y comptera jusqu'à vingt et un professeurs français, notamment en théologie; certains obtiennent l'autorisation d'y enseigner la langue française. Mais on y apprend aussi le persan, le chinois, l'arabe. René parle un peu le flamand. Il fréquente l'amphithéâtre d'anatomie. Contrairement à bien des étudiants, il ne

fume pas. L'utilisation d'«herbe» mêlée à du tabac relève d'une satire du jésuite Gabriel Daniel, *Voïage du Monde de Descartes*, parue en 1690 pour tourner en dérision la théorie cartésienne de la séparation de l'âme et du corps... Épicure préconisait bien la bonne chère, le peintre Johannes Torrentius d'Amsterdam, les femmes, le jeu et la boisson. Il s'y trouve aussi des polissons tel ce pasteur allemand arminien d'Alkmaar, Adolphus Venator, qui, sous prétexte de professer la théologie vraie et pure, sous le fard du troisième sacrement, lave les pieds des vierges et des veuves... D'où son renvoi. «Les Hollandais, écrit René, font plus de cas de la barbe, de la voix et de la mine des théologiens que de leur honnêteté.»

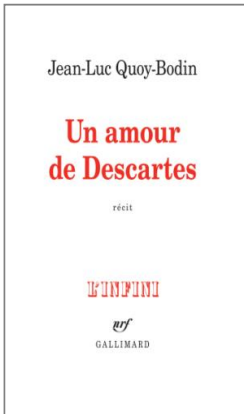
Sous les presses de la famille Elzévir à Amsterdam et de Jan Maire à Leyde s'imprime ce que la censure française aurait interdit. Liberté politique et de pensée attire les esprits frondeurs. L'exercice public du culte catholique est interdit dans la Répu-

Arnaud VIVIANT *Le Génie du communisme*

Patrick WALD LASOWSKI *Dictionnaire libertin (La langue du plaisir au siècle des Lumières) — Le grand dérèglement*

Bernard WALLET *Paysage avec palmiers*

Stéphane ZAGDANSKI *Miroir amer — Les intérêts du temps — Le sexe de Proust — Céline seul*



# Un amour de Descartes Jean-Luc Quoy-Bodin

Cette édition électronique du livre  
*Un amour de Descartes* de Jean-Luc Quoy-Bodin  
a été réalisée le 05 mars 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070139125 - Numéro d'édition : 246758).

Code Sodis : N53793 - ISBN : 9782072478512  
Numéro d'édition : 246760.